

mesures qu'il se propose de prendre. J'ai peine à croire, en effet, que 150 députés puissent accepter sans sourciller que le Parlement doive rendre compte au gouvernement de ses actions, et non le contraire. Le leader du gouvernement à la Chambre semble d'ailleurs se contredire. Il nous a déjà dit que certains éléments des modifications au Règlement proposées par le comité lui déplaisaient. De fait, il a lui-même, de sa propre initiative, voulu élucider les choses. Il nous dit maintenant que tout cela le laisse assez froid, mais que nous pouvions d'une façon ou d'une autre terminer ce débat, en acceptant les modifications recommandées et, peut-être faire plus tard ce que nous voulions faire dès le début. Il nous demande d'accepter ce qui est inacceptable pour nous tous.

Des voix: Bravo!

M. MacDonald: Comment peut-il penser que nous, ou quiconque, croyons qu'il agit en homme rationnel ou responsable quand aujourd'hui il se dit prêt à accepter ce qu'il refusait il y a une semaine.

L'hon. M. Stanfield: Ivre de puissance.

M. MacDonald: Dans cette affaire, l'une des questions en jeu est de donner plus de sens aux travaux de la Chambre. Ce qui revient à rendre nos débats plus significatifs. Pourtant, en vertu de cette proposition, nous devons accepter en un peu plus d'une journée, une règle qui prévoit des délibérations qui perdront de l'importance au lieu d'en gagner, parce qu'en fait nous dirons que le débat ne fait plus aucune différence. L'important sera probablement la planification qui permettra de tout faire dans une certaine période de temps.

L'hon. M. Stanfield: Pour ainsi nous permettre de vendre plus de blé.

M. MacDonald: Le problème, pour le gouvernement du moins, serait, semble-t-il, que nous avons été incapables d'allouer ou de déterminer au préalable toutes les périodes de temps nécessaires pour faire adopter une certaine série de mesures législatives. Si on veut vraiment qu'un débat soit valable en cette enceinte, comment peut-on tirer cette conclusion? Ce n'est pas une invitation à un dialogue, mais à un soliloque. Lorsque le gouvernement décide de répartir unilatéralement la période de temps consacrée au débat et qu'il n'y a aucune entente, le débat ne peut pas être considéré comme étant valable.

[M. MacDonald.]

Le premier ministre a déclaré que le pré-sent débat était une obstruction systématique et stupide. En vertu de la proposition du gouvernement, un débat qui aura lieu dans ces conditions deviendra de l'obstruction systématique. A mon avis, cela ne contribuera guère à grandir cette assemblée ou à lui permettre de fonctionner efficacement, comme l'a dit le ministre de la Consommation et des Corporations (M. Basford).

L'hon. M. Stanfield: Où est-il?

Une voix: Il n'est pas ici.

M. MacDonald: Selon le gouvernement, il faut rendre le Parlement efficace. A son avis, il ne l'a pas été.

Des voix: Bravo!

Une voix: Tout ce que vous voulez, c'est vos vacances.

M. Bell: Allez en Floride.

M. l'Orateur: A l'ordre, s'il vous plaît.

M. MacDonald: A mon grand étonnement, bien des députés ministériels semblent croire que l'efficacité est le critère principal du bon fonctionnement du Parlement. J'imagine qu'à leurs yeux le nombre de bills adoptés est la mesure même de l'efficacité du gouvernement. A mon avis, ce genre de raisonnement n'est qu'un pur sophisme et des plus fallacieux.

Des voix: Bravo!

M. MacDonald: Naturellement, cela pourrait être souhaitable dans un régime totalitaire, mais ce n'est certes pas ce que nous voulons ici.

Une voix: Un des éléments de la troïka est là-bas.

Une voix: Celui qui a un large sourire.

M. MacDonald: Il faut en conclure que le gouvernement ne comprend pas réellement ce qu'est le Parlement. Non seulement, il ne le comprend pas, ce qui est déjà mauvais, mais ce qui est pire,—et je rappelle encore une fois les propos du ministre de la Consommation et des Corporations—c'est qu'il faut assumer qu'il ne comprend même pas ce qu'est la démocratie.

Des voix: Bravo!

M. MacDonald: Ce n'est pas le Règlement qui, en réalité, fait fonctionner le Parlement.